

NOTE RELATIVE A LA MISSION DE M. NICOLAÏ AUPRES DES CHERCHEURS
DE SCIENCES HUMAINES DE L'ORSTOM A MADAGASCAR

(avril-mai 1969)

-:-:-

I - ORGANISATION DE LA MISSION.

A - Objectifs.

Il s'agissait de profiter d'une mission d'enseignement à Madagascar, mission longue de 6 semaines, pour :

- en tant que directeur scientifique, faire le point des travaux de deux chercheurs (MM. BERNARD et FAUROUX).

- prendre contact avec tous les économistes de façon à faire le bilan de leurs recherches, conseiller éventuellement ceux qui, engagés dans une recherche en cours, auraient rencontré des difficultés, prévoir une réorientation ou une réaffectation pour ceux dont la recherche était en voie d'achèvement ou se trouvait bloquée pour des raisons indépendantes de leur volonté.

- essayer de définir après réunion avec les chercheurs de Sciences Humaines dépendant des autres Comités Techniques, quels pourraient être les thèmes de recherche interdisciplinaires à proposer à la Direction de l'ORSTOM pour Madagascar.

B - Organisation et déroulement.

Du fait de la longueur de la mission, il a été possible de consacrer 3 jours par semaine pendant 5 semaines aux rencontres avec les chercheurs de l'ORSTOM soit individuellement, soit par petits groupes, soit collectivement.

En outre quatre incursions sur le terrain ont été effectuées : 2 avec A. BERNARD, 1 avec G. ROY et 1 avec E. FAUROUX.

II - PROBLEMES GENERAUX SOULEVES PAR LES ECONOMISTES (et certains chercheurs d'autres disciplines travaillant à Madagascar).

A - Absence d'équipe.

C'est à dessin que l'on n'a pas parlé de "l'équipe des économistes" pour la bonne raison qu'ils ne forment pas une équipe mais se trouvent isolés les uns par rapport aux autres et à plus forte raison par rapport aux chercheurs des autres disciplines

(cela semble d'ailleurs vrai, à un degré plus ou moins grand, pour tous les chercheurs en Sciences Humaines, les géographes faisant paraît-il exception).

Par delà la rareté des affinités interpersonnelles il faut voir dans cet "émiettement" une conséquence de :

- l'envoi de la majorité de ces chercheurs à Madagascar, à une époque où le Comité Technique d'économie n'avait pas encore eu le temps de définir une politique de recherche, ce qu'il a fait depuis (concentration des chercheurs sur un petit nombre de terrains, choix de thèmes précis et collectifs de recherche, essai de constitution d'équipes interdisciplinaires).
- l'espacement trop grand entre les missions de supervision (la dernière effectuée par J.C. PERRIN avait eu lieu fin 1967) ce qui pose le problème général de la "rentabilité" scientifique de telles missions comparé à leur coût financier.
- l'absence, sur place, d'un responsable désigné ou d'un leader de fait qui eût pu aider à résoudre les problèmes scientifiques posés aux différents chercheurs et à résorber les tensions inévitables qui peuvent se produire entre eux.

Pour éviter que ne se reproduise pareil phénomène d'isolement, il faut procéder à : 1) une réaffectation des chercheurs arrivés en fin de recherche ou bloqués pour des raisons extérieures. 2) définir de nouveaux thèmes. 3) constituer des équipes.

Les chercheurs sont tellement conscients de ce problème qu'ils ont essayé spontanément, à plusieurs reprises, d'organiser des séances de travail collectif, soit entre économistes, soit même entre économistes et chercheurs des autres Sciences Humaines. Les facteurs d'éclatement mentionnés ci-dessus ont eu raison de ces tentatives (1967-68 et septembre 1968-février 1969) dont il ne reste plus que quelques contacts interpersonnels.

B - Isolement par rapport à l'extérieur.

a) A Madagascar même, si des contacts personnels ont pu être établis et maintenus avec l'INSRE, le Plan, l'IRAM, l'URER de Tananarive... il n'y a pas de véritable collaboration entre ces organismes et l'ORSTOM. C'est avec l'Université que les contacts sont les plus lâches : seul F. GENDREAU y assure un cours de démographie. De plus Universitaires et Chercheurs de l'ORSTOM semblent ignorer tout de leurs travaux respectifs.

Là aussi le besoin d'un responsable chargé de la supervision scientifique et des relations publiques se fait sentir.

b) Les chercheurs se plaignent également, et à juste titre, de l'ignorance où ils sont des recherches effectuées dans les autres pays, des objectifs, des moyens, des méthodes, des résultats de ces recherches.

Une parution plus fréquente, plus régulière, plus complète (tableau semestriel des recherches en cours et des travaux publiés) du Bulletin de Liaison, ainsi que l'envoi systématique à tous les chercheurs des documents même provisoires, élaborés par chacun d'eux, permettraient de supprimer cette impression d'isolement.

C - Les relations avec Paris et le Comité Technique ne semblent pas meilleures.

- Faute de missions régulièrement effectuées à Madagascar par un membre du Comité Technique, les problèmes scientifiques (ou administratifs) se transforment en tensions ou conflits interpersonnels.
- Faute d'une association plus étroite des chercheurs à la définition de **la politique**, à l'allocation de moyens de recherche et à l'affectation des chercheurs, ceux-ci perçoivent cette définition comme inexistante, cette allocation comme arbitraire et cette affectation comme absurde. De plus il est reproché au Comité Technique de ne pas sélectionner et diffuser l'information, émanant non seulement des chercheurs ORSTOM mais aussi d'autres organismes.

Les solutions à ce problème résident dans :

- la mise en place d'une équipe permanente de chercheurs à Paris qui :
 - . accueillerait les chercheurs en congé ou en recyclage ou en rédaction de travaux
 - . serait associée aux décisions scientifiques du Comité Technique
 - . servirait de séminaire de discussion des problèmes et travaux des chercheurs
 - . trierait et ferait diffuser l'information.
- l'insertion dans le Bulletin de Liaison de la partie scientifique du compte-rendu des réunions du Comité Technique, du rapport de conjoncture et du rapport d'activité.
- le renforcement du rôle du collaborateur technique affecté aux économistes démographes, faute qu'un membre du Comité Technique puisse assurer une présence permanente à l'ORSTOM-Paris.
- l'amélioration du Bulletin de Liaison.

III - PROPOSITIONS DE RECHERCHES.

F. GENDREAU, LE CHAU, G. ROY partis, A. BERNARD et J.P. TREUIL en cours d'enquête, reste donc à trouver un thème de recherche pour E. FAUROUX, éventuellement D. HARDEL, éventuellement de nouveaux chercheurs envoyés à Madagascar.

A cet égard deux suggestions m'ont été faites pendant mon séjour à Madagascar, l'une (le projet interdisciplinaire sur la région de Belo) que je soutiendrais avec force, l'autre que je me contenterai d'exposer en attendant la réalisation de conditions jusqu'ici suspectives (le projet Tanety).

A - Le projet Tanety.

L'URER de Tananarive, sur la suggestion du Ministère de l'Agriculture de l'Expansion Rurale et de Ravitaillement (MAER) et en liaison avec l'IRAM et l'IEMVT, souhaiterait étudier la possibilité de mise en valeur des collines (Tanety) pour culture et élevage diversifiés. Dans l'hypothèse forte le projet concernerait 480 000 personnes soit 80 000 exploitants agricoles. Et l'étude agronomique, zootechnique, économique et sociologique durerait 5 ans (1970-75).

En plus des chercheurs fournis par l'IEMVT et l'IRAM, l'URER souhaite la participation de 4 chercheurs ORSTOM soit : 1 spécialiste de l'élevage, 1 de la production végétale, 1 économiste ou agro-économiste, 1 sociologue ou socio-économiste.

La participation de l'ORSTOM à l'opération Tanety est vivement souhaitée par le MAER et l'URER de Tananarive. Elle améliorerait aussi auprès des pouvoirs publics "l'image" de l'ORSTOM ainsi associée à une recherche appliquée.

Plusieurs problèmes restent cependant à résoudre :

- 1) la participation de l'ORSTOM en chercheurs et en moyens à cette observation d'une expérience de politique de développement agricole. Outre le traitement des chercheurs il faudrait prévoir le financement d'un certain nombre d'enquêteurs (10 pour 4 chercheurs) et de matériels (véhicules, magnéto, etc...)
- 2) pour veiller à la sauvegarde des objectifs de recherche de l'ORSTOM et pour coordonner les travaux de l'équipe, il serait nécessaire de désigner un responsable, résidant sur place, chercheur lui-même à l'ORSTOM, et accepté par les 4 chercheurs. Ce pourrait être un géographe M. BIED-CHARRETON.
- 3) un dernier problème, celui de la direction scientifique de cette équipe dont les membres dépendraient administrativement de 3 ou 4 Comités Techniques. Ces problèmes ne pourront être résolus que par une réunion des Présidents des Comités Techniques concernés avec M. ROEDERER, dans la deuxième quinzaine de septembre.

B - Le projet Sakalava.

Elaboré spontanément par quatre chercheurs (1 ethnologue, 1 économiste, 1 sociologue et 1 géographe) dépendant de quatre comités différents, ce projet a pour but d'étudier "les modes de passage d'un mode de production (fondé sur la parenté) à un autre (fondé sur les rapports économiques) et les implications de ce passage sur les autres plans de la réalité sociale". Le terrain choisi est le pays Sakalava avec pour point de départ la région de Belo sur Tsiribihina. Mais les 4 chercheurs envisagent par la suite d'effectuer une étude comparative des différents modes de passage réalisés entre les deux systèmes de production par diverses ethnies malgaches.

Le grand intérêt du projet réside dans les caractéristiques suivantes :

- 1) Il vise à étudier les processus de changement et non, comme cela arrive souvent, à "reconstruire" la société traditionnelle. L'attention portée aux modes de passage d'un système social à un autre, s'inscrit bien dans l'objectif général des Comités Techniques de Sciences Humaines de l'ORSTOM d'étudier le changement social et économique.
- 2) Bien qu'élaboré par des chercheurs de formation différente, l'avant-projet reflète la communauté des hypothèses initiales de travail. Ce qui est de bonne augure pour le fonctionnement de l'équipe (les trop rares expériences interdisciplinaires réalisées en Sciences Humaines à l'ORSTOM démontrent que les principales causes de conflits et d'échecs sont : la différence de formation et surtout la différence de "problématique").
- 3) La région de départ semble bien divisée : homogénéité géographique, ethnique, sociale ; ni destruction totale de l'ancienne société, ni préservation intégrale ; documentation relativement abondante, etc...
- 4) Enfin l'adoption du projet permettrait de faire pièce à certains griefs fondés ou non, des chercheurs à l'égard des Comités Techniques (non association au choix des thèmes de recherche) et des Comités Techniques (passivité et individualisme).

Tous les problèmes ne sont pas résolus pour autant :

- 1) La présence de quatre chercheurs sur le même terrain suppose un encadrement en enquêteur et en équipement (véhicules, caméra de 16 mm, magnétophones, relevés aériens etc..) important.
- 2) la responsabilité de l'équipe devrait revenir à un des quatre chercheurs quitte à ce que celui-ci soit "désigné" formellement ou non par les autres.
- 3) Comme les 4 chercheurs dépendent de Comités Techniques différents il sera nécessaire de prévoir un budget autonome et une formule appropriée de direction scientifique collégiale.
- 4) Enfin, il faut obtenir l'accord préalable des quatre Comités Techniques (le Comité Technique d'Economie-Démographie s'est prononcé le 3/7/69) en faveur du projet.